

L'Avenir



DE LYON

JOURNAL REPUBLICAIN SOCIALISTE

LE NUMERO

5

CONTINUED

ABONNEMENTS :

Abonnement annuel... 1 fr.
Abonnement semestriel... 0 fr. 50
Abonnement trimestriel... 0 fr. 25
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

ADMINISTRATION & REDACTION :

10, Cours de la Liberté, 10
LYON

ABONNEMENTS :

Abonnement annuel... 1 fr.
Abonnement semestriel... 0 fr. 50
Abonnement trimestriel... 0 fr. 25
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

L'ARMÉE NATIONALE

Le journal officiel vient de faire, il y a quelques jours, une révélation grave.

Le *Moniteur* du Cabinet reproduit les paroles prononcées par le ministre de la Guerre, paroles que l'on ne saurait attribuer aux hasards de l'improvisation, puisqu'elles se trouvent dans le compte rendu, revu et corrigé par son auteur.

Le royaliste Lewal, sur l'épée duquel le sieur Ferry à la ridicule prétention de s'appuyer à dit :

« On a parlé de politique de recueillement. On a dit qu'il fallait regarder constamment nos frontières. Sans doute. Mais serait-il dans votre pensée, messieurs, de conseiller l'abstention absolue? Une armée aussi nombreuse que la nôtre, bonne, solide, prête à défendre énergiquement la France, doit-elle rester immobile, accroupie et comme hypnotisée par la contemplation perpétuelle?... »

Dans la pensée du gouvernement, nul doute qu'il a de croire que le rôle de l'armée de la République n'est pas d'être toujours prête à assurer l'intégrité de la patrie ; pour maintenir nos troupes en haleine guerrière, le Cabinet paraît estimer qu'il convient de faire cracher la mitrailleuse et de faire siffler les chassepots, histoire de faire des expériences, pour se faire la main au point de vue de l'art militaire.

Et ce vaillant guerrier qui n'est point sur la terre étrangère n'admet pas que la République puisse hypnotiser l'armée.

Il ne veut pas que l'armée nationale soit contemplative et platonique, il la veut remuante et agressive, il la veut guerroyante et aventurière comme celle du Moyen-Âge.

Ce que le royaliste Lewal oublie, c'est que nous sommes en République de nom soit, mais en fait la France est en République. les retires et les lansquenets ont disparus.

Les armées prussiennes ont disparues avec les mœurs nouvelles, l'Empire a pu avoir la velleité de les ressusciter, aussi cette théorie-là n'a-t-elle amenée que des guerres perpétuelles qui étaient la négation des principes qui doivent régir et être l'âme d'une armée vraiment nationale!

Le pays se doit tout entier à la défense de ses frontières quand il les sent menacées, il doit protéger l'intégrité du sol. Mais quand l'Etat demande à un peuple de lui donner tous ses enfants, le sacrifice semble déjà dur de les sacrifier pour la défense de ceux qui possèdent par ceux qui ne possèdent rien encore pour les envoyer se faire tuer la peau dans les expéditions lointaines pour sa-

tisfaire les appétits avides de Jules Ferry!

Le service obligatoire, en pays démocratique, doit avoir un autre but que celui de sacrifier l'élite de la jeunesse française au profit de quelques puffistes ambitieux qui, comme l'impudique Montijo, veulent « leur guerre à eux ».

Du reste, la mobilisation de notre armée serait assurément affaiblie si nous sommes obligés de fournir dans l'Extrême-Orient un contingent de cinquante mille hommes au moins.

La flotte qui doit être en Chine ne peut en même temps être en France et y défendre nos côtes. On peut arguer que la guerre de Chine forme les généraux, comme on disait autrefois que la guerre d'Afrique était la pépinière des maréchaux. Ah ça! qui trompe-t-on ici? Est-ce que les expéditions lointaines de Napoléon n° 3 ont préparé les généraux à la victoire?

Le ministre de la guerre, lâche et criminel, qui a ordonné la fatale marche sur Sedan, avait commandé en chef sous les murs de Pékin, et le traître Bazaine revenait du Mexique.

La France en a assez de cet esprit de conquêtes souvent coûteuses et quelquefois humiliantes, ce qu'elle veut aujourd'hui, en attendant la suppression des armées permanentes, c'est une armée sur laquelle puisse se reposer la paix et l'honneur de la nation qui doit attendre en travaillant, le secret de l'avenir.

Le langage du ministre de la guerre, est celui d'une vieille culotte de peau qui ne rêve que batailles, comme la basoche ne rêve que plaies et bosses. La France veut la paix, elle en a besoin pour réorganiser ses lignes de défenses, ses lignes ferrées pour la réunion des troupes le jour où nos frontières seraient menacées par les royautes voisines.

Après toutes les tonkinades de Madagascar, et toutes les madagascarades du Tonkin, la nation est en droit de dire aux Balboquets du quai d'Orsay et de la rue Saint-Dominique : Ministres des finances, de l'Intérieur ou de la Guerre, fichez-nous la paix!

J.-B.-A. PAGES.

Hélas! hélas! hélas! hélas!
Prélats, princes et bons seigneurs,
Bourgeois, marchands et avocats,
Gens de métiers, grans et mineurs,
Gens d'armes et des trois états,
Qui vivez sur nos laboureurs,
Confortez-nous d'aucun bon aide,
Vivre nous fault, c'est le remède!
Hélas! hélas! hélas! hélas!
..... Toute foi est en vus pe due,
Vous avez loyauté dédue,
Et vous avez commis usure,
Larcins et parjurement,
Mais celui qui rendra droiture
A toute humaine créature,
Vous rendra votre payement

Par son droiturter jugement;
Et maudirez tous ces amas
Quand vous fiqudra crier : hélas!

LE CHANT DES PASTOUREAUX.

DEPECHE DE NUIT

LA GUERRE AVEC LA CHINE

La situation

L'amiral Peyron a communiqué à ses collègues du cabinet, les dernières dépêches de l'amiral Courbet.

Il en résulte que le commandant de notre escadre en Extrême-Orient est à la veille de prendre l'offensive contre les forces chinoises établies autour de Kelung.

Le général Lewal, ministre de la guerre, a donné au conseil des renseignements sur notre situation au Tonkin.

Les préparatifs du général Brière de l'Isle sont terminés.

La flotte chinoise

On télégraphie de Shanghai au *Standard* de ce matin, qu'une partie de la flotte chinoise a été vue se dirigeant vers le Sud et probablement se rendant vers Formose.

La Russie et la Chine

Un journal de Saint-Pétersbourg, le *Russig Ku-jer*, annonce que le ministère de la guerre chinois aurait demandé au gouvernement russe la permission de commander un certain nombre de fusils, système Berton dans les arsenaux de Tula, Sestroretzh et Isha.

Le journal en question ajoute que cette permission a été accordée par le gouvernement russe.

Les renforts

On télégraphie de Toulon :

« La *Burgundia* est partie avec un chargement de vivres et de matériel, 13 officiers, 230 cavaliers du train et des soldats appartenant aux 23^e, 111^e et 143^e de ligne.

« Elle va prendre Alger et à Philippeville deux détachements de spahis à destination du Tonkin. »

Port-Saïd, 26 janvier.

L'Annamite, se rendant au Tonkin, est arrivé à Port-Saïd. Tout va bien.

Toulon, 27 janvier.

Le *Cachemire* est parti pour Alger avec chargement de vivres et de matériel. Il prendra à Alger et à Philippeville un détachement de spahis à destination du Tonkin.

Singapore, 26 janvier.

Le *Vinh-Long*, revenant du Tonkin et faisant route pour la France, passe à Singapore. Tout va bien à bord.

NOS RELATIONS AVEC LA CHINE

Notre consul à Tien-Tsin, qui, après avoir passé quelques jours à Sanghaï pour conférer avec M. Patenôtre, était retourné à son poste, vient de recevoir du ministre des affaires étrangères l'ordre formel de rejoindre notre ministre plénipotentiaire.

Jusqu'à présent, notre consul avait été le seul agent qui, grâce à ses relations avec Li-Hong-Chang, vice-roi du Petchili, dont la résidence est à Tien-Tsin, avait maintenu un semblant de liens diplomatiques avec

obtenu sans beaucoup de courage et beaucoup d'énergie.

A diverses reprises, en effet, des affiches contre notre consul furent placardées sur les murs de Tien-Tsin, des manifestations peu sympathiques eurent lieu à la porte même du consulat. Bref, l'attitude de la population était telle que notre agent se trouvait dans l'obligation d'entourer de mystère ses visites à Ly-Hong-Chang : depuis quelques temps déjà, elles n'avaient lieu que le soir à la tombée de la nuit.

Cette situation, on le comprend sans peine, ne pouvait se prolonger indéfiniment sans danger pour la sécurité de notre consul. On comprend donc, que par mesure de prudence, il ait reçu l'ordre de gagner Shanghai.

En résumé, bien que la guerre à la Chine n'ait point encore été officiellement déclarée, en fait, il y a rupture absolue des relations diplomatiques.

FUMISTERIE FERRYSTE

On assure que Ferry est plus que jamais décidé à avancer l'époque des élections générales, mais qu'il rencontre une certaine résistance chez les députés amis qui ont été pressentis sur cette question.

Beaucoup de ces mamelucks, bons à tout faire, sont effrayés des résultats des élections sénatoriales dans plusieurs départements et n'ont plus confiance dans le scrutin de liste, qui leur avait été présenté comme devant assurer le succès de leur réélection.

L'entente n'est donc pas faite entre le ministère aux abois et les députés effrayés, et il se pourrait que la question des élections fût ajournée.

Informations

Le nouveau Sénat

Les élections de dimanche modifient la composition actuelle du Sénat. La Chambre haute compte aujourd'hui 233 républicains de toutes nuances et 67 membres de la droite. Il reste deux élections à faire, à la Guadeloupe et à la Réunion ; mais, dans ces deux colonies, le succès des républicains est absolument certain.

Le 15 février, une nouvelle élection sénatoriale doit avoir lieu, dans le département de la Vienne auquel le sort a attribué le siège inamovible de M. Pelletan, délégué. Le candidat républicain est M. Salomon, député.

D'autre part, M. Georges Martin, élu sénateur de la Seine, va donner sa démission de membre du conseil municipal de Paris et du conseil général de la Seine. M. Georges Martin représentait le quartier de la Gare, treizième arrondissement. Conformément à la loi, les électeurs du quartier devront être convoqués dans le délai maximum de trois mois, à l'effet d'élire un nouveau représentant.

A la Chambre

L'extrême gauche est convoquée pour jeudi à une heure pour prendre une résolution relativement aux perquisitions qui ont été faites au domicile des rédacteurs du *Cri du Peuple*.

Le groupe de l'Union républicaine a voté des félicitations à son président M. Spuller. Il a renvoyé l'élection de son bureau à mardi.

Le général Lewal

Le général Lewal se propose de demander incessamment à la Chambre, de mettre à son ordre du jour le projet de loi déposé par son prédécesseur, le général Camponon, sur l'unification des soldes.

Le général Lewal accepte les dispositions principales du projet.
Il se contentera d'insister en faveur de quelques modifications de détail, tendant surtout à améliorer la situation des officiers montés.

L'exposition de 1889

La commission extra-parlementaire de l'Exposition internationale de 1889 s'est réunie, mardi matin, au ministère du commerce.

M. Antonin-Proust a rendu compte des travaux des deux sous-commissions des finances et des constructions.

M. Boulanger a ensuite longuement exposé le côté financier de la question et les conditions de la formation du capital de garantie.

En l'absence de MM. Magnin et Christophe, retenus dans leurs départements par les élections sénatoriales, il a été décidé que la sous-commission se réunirait de nouveau vers la fin de la semaine pour statuer définitivement.

M. Proust lira ensuite mardi prochain son rapport à la commission générale.

Le commandant Rivière

Le corps du commandant Rivière est arrivé de Brest mardi matin, à onze heures, à l'église de la Madeleine, et a été déposé provisoirement dans les caveaux de l'église.

La cérémonie religieuse, qui n'aura qu'un caractère tout privé, aura lieu mercredi à midi.

Le corps sera transféré ensuite au cimetière Montmartre dans un caveau de famille. Bien que cette cérémonie n'ait rien d'officiel, le ministre de la marine se fera représenter ainsi que la Société des gens de lettres, dont le commandant Rivière faisait partie.

M. Henri de Bornier prononcera un discours sur la tombe du défunt.

L'ambassade d'Espagne

M. Manuel Silvela, ambassadeur d'Espagne à Paris, présentera à la fin de février ses lettres de rappel à M. Grévy.

On croit que M. François Cardenas, gouverneur de la Banque d'Espagne et ancien ministre, le remplacera à l'ambassade de Paris.

Au Maroc

Tanger, 26 janvier.

Le cuirassé la *Devastation* est arrivé à Tanger, où son entrée a été accueillie par les saluts d'usage. M. Ordega va s'embarquer probablement demain pour retourner en France.

Il se confirme qu'une ambassade marocaine va se rendre en France.

STYLET OPPORTUNISTE

L'assassinat politique continue à fleurir en Corse.

Une dépêche adressée au *Moniteur universel* annonce que, dimanche dernier, un brave citoyen qui avait manifesté son antipathie pour la bande opportuniste et ministérielle, a été frappé d'un coup de stylet.

L'auteur de cet... argument *ad homi-*

nem est le fameux Franchini, ce concierge célèbre qui assaillit Saint-Elme, et que M. André... de Trémontels protégea si bien.

On ne dit pas, d'ailleurs, qu'il ait été arrêté.

Les coquins, affiliés au cabinet, ont toute liberté. Ils ont la permission de tuer, de faire tuer impunément.

Voyez l'un des chefs, l'André susnommé. N'est-il pas sur la sellette depuis assez longtemps? On assurait — et l'assureur était Waldeck en personne — qu'il allait traduire devant les tribunaux M. Demangeat. Il n'a traduit personne du tout. Mis en disponibilité, il touche une grosse pension pour ne rien faire. C'est tout son châtiment, et il a, de plus, la joie de voir que dans l'île dont il fut l'ornement, on suit précisément ses traditions. Ce professeur d'assassinat a pu s'éloigner : ses leçons ne sont pas oubliées, et il est certainement encore assez bien en cour pour obtenir, pour son fidèle Franchini, non seulement la tranquillité absolue, mais même une situation, voire un bureau de tabac.

LA COMMISSION de classement des officiers

C'est à tort que l'on a annoncé que la commission de classement des officiers, composée de tous les commandants en chef de corps d'armée, avait terminé ses travaux.

Cette commission s'est encore réunie lundi, pour procéder au classement des capitaines.

Ses travaux seront très certainement achevés avant la fin de cette semaine.

UN MIRACLE A MOULINS

Le curé de la paroisse Saint-Pierre, à Moulins, est, dit l'*Indépendant de l'Allier*, connu par son amour... pour l'argent.

Aussi l'église et le presbytère tomberont en ruines faute de réparations nécessaires.

Il faut donc peu s'étonner du terrible accident qui vient d'arriver au logis de l'homme de Dieu.

Hier matin, à cinq heures, la servante de M. le curé s'en fut, à son lever, satisfaire un besoin... des plus pressants.

L'état de délabrement des water-closets était tel qu'une catastrophe devait infailliblement arriver, malgré tous les secours de la Providence dont on fait tant de cas.

La planche sur laquelle s'était placée la servante fléchit, et avant qu'elle eut le temps de prévenir une catastrophe, un effroyable craquement se fit entendre, suivi d'une chute affreuse dans les ténèbres.

Mais la Providence était là.

Il y avait une heure environ que la malheureuse femme luttait désespérément contre la mort qui la menaçait quand un

abbé, tout frais et tout pimpant qui allait dire sa messe, ne se doutant pas de ce qui venait de se passer, faillit faire la même culbute.

S'apercevant du danger que courait son cordon bleu, il s'empressa d'aller chercher du secours.

On retira la pauvre femme qui, nous assure-t-on, en sera quitte pour un nettoyage complet.

Donc, la Providence qui veille sur toutes ses ouailles avec autant de sollicitude, pour cette épouvantable situation, la servante de son oint, curé de Saint-Pierre, dépêcha, non un ange comme dans l'ancien temps, mais un abbé qui put appeler à l'aide.

Voilà comment cette malheureuse femme échappa miraculeusement à une fin tragique.

Nous, libres-penseurs, nous croyons que le conseil de fabrique ferait mieux d'éviter ces accidents en faisant au presbytère les réparations les plus urgentes.

L'avarice n'a jamais rien produit de bon.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

Les explosions de Londres

Les dépêches anglaises nous apportent peu de renseignements sur les explosions qui ont eu lieu samedi à Londres.

On dit que le gouvernement a reçu une lettre qui lui révèle le plan des dynamitards et qui contient le signalement des principaux conspirateurs. Plusieurs édifices publics étaient compris dans ce plan; des précautions spéciales ont été prises pour leur sûreté.

L'individu arrêté à la tour n'a pas été relâché. Il sera interrogé probablement demain.

Aucune arrestation pour l'attentat de Westminster n'a encore eu lieu.

On dit que la police a trouvé des indices qui l'ont mise sur la trace des coupables.

Le secret le plus absolu est observé à ce sujet.

Les journaux anglais publient des articles dans lesquels ils jugent sévèrement ces attentats. Ils réclament l'adoption de mesures de police plus rigoureuses et l'augmentation du nombre des détectives.

Enfin, ils expriment l'espoir que le gouvernement des Etats-Unis fera maintenant le nécessaire pour empêcher que de nouvelles conspirations, ayant comme moyen d'exécution la dynamite, ne soient ourdies en Amérique.

Dernière Heure

9 h. — Le *Standard* annonce que le général Wood renonce définitivement au commandement en chef de l'armée égyptienne; le colonel Greuffel, qui doit le remplacer, en prendra le commandement après la campagne du Soudan.

— Le *Times* croit que les Français vont essayer de prendre leur revanche de Ke-Lung et de Tamsui.

Le même journal déclare que l'Angleterre désire que les Français en finissent au plus vite dans un sens ou dans un autre avec la Chine.

10 h. — Une nouvelle secousse de tremblement de terre assez violente a été ressentie dans la soirée du 26 janvier.

— Une dépêche du général Wolseley, datée de Korti, le 28 janvier, dit que la colonne du général Stewart a été attaquée le 19 par de nombreux musulmans. Le général Stewart a été grièvement blessé.

Les obsèques du commandant Rivière sont fixées à vendredi.

— Le bruit court, dans les couloirs de la Chambre que les élections générales seraient fixées au 31 mai.

Minuit. — Une boîte en fer blanc qu'on croyait contenir de la dynamite a été trouvée dans les bureaux du consulat anglais, mais l'enquête a démontré que le contenu de la boîte était une matière nullement dangereuse; on se trouve en présence d'une mystification.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS

Trochu de Sainte-Geneviève

On a souvent appelé, par dérision, l'ex-gouverneur de Paris pendant le siège, « Trochu de Sainte-Geneviève. »

Un livre écrit par le comte Irison d'Hérisson vient nous prouver que ce surnom était on ne peut plus mérité.

Dans cet ouvrage, intitulé le *Journal d'un officier d'ordonnance*, et rédigé dans un sens plutôt réactionnaire que républicain, le noble comte nous apprend qu'aux derniers jours du siège, le général Trochu rédigea la proclamation suivante, traitée de « fumisterie » par le pieux *Figaro* et qui ne fut tirée qu'à deux exemplaires, Jules Simon lui-même n'ayant pas consenti à la laisser afficher sur les murs de Paris. C'est dommage, car les éléments de gaieté manquant à cette triste époque, les Parisiens se seraient fait une belle dose de bon sang en la lisant :

PROCLAMATION

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Le gouverneur de Paris,

Aux défenseurs de Paris,

Aux familles de Paris,

Nous touchons au quatrième mois du siège, et ce grand effort a profondément remué le pays. Il est en armes, et partout il dispute vaillamment le territoire à l'ennemi.

Je suis croyant, et j'ai demandé à sainte Geneviève, libératrice de Paris au temps de l'invasion des Barbares, de couvrir encore une fois Paris de sa protection. Elle a voulu qu'à l'heure même ce vœu fût exaucé. Elle a providentiellement inspiré à l'ennemi la pensée du bombardement qui déshonore les armes allemandes, qui déshonore la civilisation, et qui met en lumière, d'une manière si éclatante et si touchante, la fermeté du peuple de Paris.

FEUILLETON DE L'AVENIR (126)

LE COUSIN DU DIABLE

Par Gontran BORYS

DEUXIÈME PARTIE

LES AMOURS DE FLORESTAN

(Suite)

Elle en était là de ses perplexités, quand plusieurs coups rapidement et rudement frappés retentirent à la porte extérieure.

Les trois amis se regardèrent.

— Qui peut venir aussi tard ? murmura l'hôtelier.

— Bah ! fit Pluquet en riant, c'est le veilleur de nuit qui vient me prier d'éteindre mes feux. Qu'il aille au diable ! je paierai l'amende.

L'apprenti entra.

— On frappe, maître ; faut-il ouvrir ?

— Vois d'abord au guichet.

Denis ouvrit le guichet et approcha ses yeux du grillage. Alors, on entendit une voix émue et haletante qui disait :

— Vite, vite, avertissez le brasseur ! On se bat dans le quartier Saint-Pierre. Maître Leubert est grièvement blessé ! Il de-

mande son ami. Vite au nom du ciel, mon enfant !

Et l'homme, tournant sur ses talons, repartit au pas accéléré.

Madeleine, son oncle et Nicolas étaient déjà debout, pâles, tremblants, consternés.

— Ah ! pauvre Guillaume !... Pauvre Jeanne !... sanglotta la jeune fille. Allez, mon ami... pas un instant à perdre ! allez vite.

— Denis, ma dague, mon bâton, ordonna le brasseur.

— Les voici, patron. M'emmenez-vous ?

— Non. Tu vas prendre le falot et accompagner maître Cochefer et sa nièce.

Cela dit, Nicolas serra en manière d'adieu les mains de ses hôtes. Son cœur sautait terriblement dans sa poitrine. Guillaume était blessé, mort peut-être !... Muni d'un énorme bâton ferré, il prit en courant la direction du quartier Saint-Pierre, et disparut comme une vision.

Cinq minutes après, l'apprenti, une lanterne à la main, descendit le perron et se retourna pour éclairer Madeleine et son oncle, auxquels il allait avoir l'honneur de servir d'escorte.

Malgré la clarté de la nuit, cette lanterne n'était pas de trop. De la brasserie du Griffon à l'hôtel de Thun, où retournait Madeleine, et de l'hôtel de Thun au cabaret du Pot-d'Etain, résidence et propriété de Jean-Baptiste, Denis allait avoir à tra-

verser une foule de petites rues où ne pénétraient en aucune saison les rayons du soleil et ceux de la lune.

Aussi, dame Jacqueline le supplia-t-elle de ne pas flâner et de se souvenir qu'elle était seule à garder le logis. Puis, quand elle eut vu s'éloigner le falot, elle rentra dans la maison, où elle se barricada d'importance.

Madeleine pleurait. Elle aurait voulu courir, elle aussi, au moulin ; mais Jean-Baptiste lui fit comprendre que son retour immédiat auprès de la comtesse était, avant tout, nécessaire, et la jeune fille se rendit à ses sages raisons.

Quand à Brindole, elle l'avait oublié.

Pendant ce temps, Nicolas galopait à perdre haleine. Il traversa la ville comme une flèche et sans rencontrer une âme. Arrivé au quartier Saint-Pierre, il fut surpris de le trouver aussi tranquille et aussi désert que les autres.

— Allons ! se dit-il, on a eu vite raison de ces calvinistes damnés. Tant pis, mor-dieu ! je n'aurais pas été fâché d'assommer deux ou trois de ces brigands, qui m'ont endommagé mon pauvre Guillaume.

Et, sans ralentir sa course, il descendit la berge du fleuve.

En face de lui, au milieu de l'Escaut, se dressait le moulin de Leubert, noir et muet. Cette absence de bruit et de lumière lui serra le cœur. Il s'avança au bord de l'eau.

La passerelle qui reliait le moulin à la rive avait été relevée ainsi que chaque soir ; mais Nicolas sauta dans un léger batelet amarré à un pieu, le détacha et, en deux coups d'aviron, aborda au pied de l'échelle du meunier.

L'instant d'après, il ébranlait la porte de ses coups redoublés.

Il s'écoula un assez long intervalle avant que, de l'intérieur, on lui donnât signe d'existence. Enfin, une lucarne placée sous le toit s'éclaira, et la servante du doyen, à moitié vêtue, montra sa tête effarée.

Quand elle eut reconnu le brasseur, elle lui demanda ce qu'il voulait. Pluquet, peu disposé à entamer un dialogue, lui répondit par un tel torrent d'injures et d'imprécations qu'elle se hâta de descendre et d'ouvrir.

Alors Nicolas, coupant court aux questions et aux cris de la robuste fille, l'écarta brusquement de la main et se précipita comme un ouragan dans la chambre de son ami.

Gertrude le suivit en levant au ciel son bras armé d'une chandelle.

Le meunier et sa femme dormaient. Réveillée en sursaut, Jeanne poussa un petit cri d'effroi et, toute honteuse, s'enveloppa dans les rideaux du lit. Guillaume, parfaitement intact du reste, se souleva sur un coude, écarquilla les yeux et murmura :

« Tu m'as compris, n'est-ce pas ? Alors, c'est entendu, j'avais attendu que tu me présentes ma bru. »

Pierre avait écouté le vieux sans l'interrompre, et, quand il eut fini, il resta

CONFÉRENCE DE VILLEURBANNE

Café de l'Univers, salle Dru, place des Maisons-Neuves, 14, à Villeurbanne. — Dimanche 1^{er} février, à deux heures précises de l'après-midi, sous la présidence du citoyen Milleron, membre du conseil général du Rhône et sous le patronage du groupe rationaliste de la morale positive.

Conférence philosophique anticléricale par le docteur Perronnet qui traitera :

Des Eglise et de l'Etat en France assisté des citoyens Bedin, Monceaux et Filleron, anciens membres des corps élus.

Le prix d'entrée est fixé à 25 centimes. Les dames y seront accueillies avec déférence.

Les représentants de la presse y sont invités.

Tribune libre

Appréteurs. — Le groupe de prévoyance et de renseignements des ouvriers appréteurs de tailles invite ses adhérents ou non adhérents à une réunion générale privée qui aura lieu le jeudi 29 courant, à sept heures et demie précises du soir, dans la salle de la bœuf-faïence, rue de Sully, 74.

Les portes seront rigoureusement fermées à huit heures.

ORDRE DU JOUR :

Rendement de compte financier.
Renouvellement du bureau.
Questions diverses.

Toliers et Fumistes. — Le Syndicat convoque les membres du bureau pour jeudi 29 janvier, à huit heures du soir, au siège social.

Très urgent.

Le Secrétaire : J. ROCHERON.

Groupe des admirateurs de Raspail. — Le secrétaire invite tous ses membres à une réunion jeudi 29 janvier, à huit heures, au siège social, rue Rabelais, 34.

Cette réunion est urgente, car elle intéresse tous ses sociétaires, et c'est pour cela que vous êtes convoqués.

Le secrétaire : MAYOT.

Union électorale des travailleurs socialistes. — Les membres de la commission des 21 du troisième arrondissement sont convoqués Jeudi 29 janvier, à huit heures du soir, au siège habituel.

Urgence.

Nota. — La commission prévient les citoyens qui auraient besoin de renseignements relatifs aux inscriptions électorales, qu'ils peuvent se les procurer tous les soirs, de huit à dix heures, rue Saint-Jacques, 5, en permanence à cet effet.

Le secrétaire : BONNARD aîné.

Chambre syndicale des plâtriers et peintres. — Réunion générale mensuelle privée le dimanche 1^{er} février, à une heure du soir très précise, au siège social, avenue de Saxe, 242.

ORDRE DU JOUR :

Renouvellement partiel du bureau.
Rendement des comptes.
Questions diverses.

NOTA. — Vu l'importance de la réunion, tous les membres sont priés de s'y rendre. Les nouveaux adhérents seront reçus avant la réunion.

Les livrets serviront de carte d'entrée.

Le secrétaire adjoint.

Parti ouvrier. — Les membres du groupe le Proletaire et du cercle des Collectivistes de Lyon-Guillotière sont convoqués d'urgence à une réunion privée, le vendredi 30 janvier 1885, à huit heures très précises du soir, chez le citoyen Meurgey, rue de Chartres, 87, au 3^e, pour une communication de la plus haute importance.

BUZENAC.

L'AVENIR DES FAMILLES

SOCIÉTÉ MUTUELLE D'ASSURANCES POUR LA RECONSTITUTION DES CAPITAUX

61, Rue de la République, LYON

Quatre Tirages par an

Liste des 215 numéros ayant droit au remboursement de cent francs par suite de la répartition du 17 janvier 1885, faite en présence des intéressés.

(suite)

- 100.785 J. Manin, Romanèche (Saône-et-Loire).
102.014 M. E. Sochon, Bourg (Ain).
103.243 E. Chêne, 3, r. Saint-Pierre, Lyon.
104.472 Seigneuret, 25, rue de la Gare, Valence.
105.701 Mme Fournet, 19, montée des Carmélites, Lyon.
106.930 Blanchet à Taillade, c. de Cavaillon (Vaucluse).
108.159 G. Martel, 80, c. Vitton, Lyon.
109.388 L. Lavigne, Savigny (Rhône).
110.617 Mlle Merier, 3, rue Saint-Joseph, Lyon.
111.846 H. Juvet, bottier, La Voulte (Ardèche).
113.075 Richard, 7, rue de la Préfecture, Lyon.
114.304 M. Martin, Saint-Jean-de-Bourmay (Isère).
115.533 B. Reverdy, 10, rue Royale, Lyon.
116.762 Mlle Duclouet, Challes (Ain).
117.991 H.-J. Vallet, gendre, Carre, Miribel (Ain).
119.220 Vve Rey, Isserbourg (Algérie).
120.449 J.-M. Journet, au Sault (Ain).
121.678 M. Barbier, fact., 4, r. du Petit-Colège, Lyon.
122.907 C. Lamontagne, 85, rue Duguesclin, Lyon.
124.136 Hyvert, docteur, 53, quai St-Vincent, Lyon.

(A suivre).

Bourse de Lyon

Obligations		Actions	
Ville de Lyon 1880	97 75	Gas de Lyon	4088 75
Communes 1879	461	Terre-Noire	145 50
Ville de Paris 1865	465	Fond. de l'Herminette	1385 50
— 1871	393 50	Cressot	1385 50
Voie de Marseille	373	Acier Marine	1385 50
Concessions 1877	361	Franch-Comté	1385 50
— 1883	452 25	Loire	1385 50
Forcen ancienne	379	Montrambert	1385 50
— nouvelle	370 25	Saint-Etienne	1385 50
Desbats anciennes	379 25	Rive-de-Gier	1385 50
— nouvelles	373 50	Acie. St-Etienne	1385 50
Lombardes anc.	308 50	Société Lyonnaise	1385 50
— nouvelles	313 50	Créd. financ. et ind.	1385 50
Saragossa	363 50	Foncière Lyonn.	1385 50
Nord-Esp. 1 ^{re} hyp.	348 50	Société Stéph.	1385 50
— 2 ^e hyp.	348 50	Rue de Lyon	1385 50
Portugais	306 50	Comp. des Eaux	1400
Russ 5 0/0	306 50	Dombes St-Est	1400
Russ 3 0/0	306 50	Croix-Rouge	850
Omibus-Tramw.	310	Bateaux-moulin	835
		Tramways	568 75

Bourse de Paris

3 0/0 français	79 75	100 exp. jouis	140
3 0/0 amortissable	81 72	Foncière Lyon	80 40
3 0/0 nouveau	139 95	Banque ottomane	596
4 1/2 0/0 (1883)	139 95	Banque autrichienne	168
5 0/0 Italien	97 40	Banque hongroise	1267
4 0/0 espagn. ext.	60 45	Lyon	1267
5 0/0 Russe	835	Autrichien	813
Egypt. 6 0/0 (1877)	835	Sénar	813
Banque de France	1150	Saragossa	400
Crédit foncier	1218	Nord-Espagne	828
Crédit mobilier	278	Suez	1857
Crédit lyonnais	537	Consolid. à Londres	90 15/16

N° 149

L'Avenir de Lyon

BON D'ACHAT

29 Janvier 1885

Ce Bon doit être détaché tous les jours et conservé.

LE GÉRANT, J.-B.-A. PAGES

Imprimerie Moderne, cours de la Liberté, 7

L'AVENIR

44, Rue Ferrandière, Lyon

L. VELLERUT, DIRECTEUR

COMPTOIR Café-Marchand de charbons, b. log., 300 fr., vaste clos, prix 1.200 fr.

BOUCHERIE Brotteaux, bien agencée, b. log., loc. 600 fr., prix 2.000 fr. Recette par jour 120 à 130 fr. Belle position.

RESTAURANT Café, Brotteaux, b. log., loc. 500 fr., rec. p. j. 50 fr., prix 1.000 fr., établissement entouré d'usines, occasion.

A VENDRE

Bonne occasion

UN BILLARD

Tout neuf, système moderne d'une valeur de 250 FRANCS

Prix : 350 francs

S'adresser au journal en formation

L'ÉCHO de LYON

Transféré : 4, rue Mercière, au 2^e

Succursale : RUE BUGEAUD, 5, LYON

CONTRE LES ÉPIDÉMIES

Les filtres au charbon désinfectent les eaux qui contiennent des insectes nuisibles à la santé. Six médailles aux expositions. Approuvés par la Faculté de médecine. — Seule maison fournissant les tablissem. religieux — fabrication et réparations.

BERTHIER
rue de Jarenne, 5, Lyon

MODES

Mme CLEMENT
87, Grande-Côte, 87
LYON

LA GRANDE CONCURRENCE

19, rue Hippolyte-Flandrin.

LYON — PRÈS LA RUE D'ALGERIE — LYON

Grand arrivage de papiers peints à des prix exceptionnels de bon marché.

Le seul n'irritant jamais. — Depuis 20 années

LE TOPIQUE FRANÇAIS

GUÉRIT INFAILLIBLEMENT ET RAPIDEMENT

Bronchites
Irritations de poitrine
Oppressions
Maux de gorge
Pleurésies
Fluxions de poitrine
Points de côtés

Douleurs
Rhumatismes articulaires
Névralgies
Maladie du cœur
Sialiques
Maladies du cerveau
Maux de reins

PRIX : de 50 cent. à 2 fr., dans les principales pharmacies. — La grandeur varie selon l'endroit où il doit s'appliquer. — Envoi franco contre timbres ou mandats adressés à M. CORNET, pharmacien, dépositaire, rue Octavie-Mey, LYON.

Exigez bien le nom : Topique Français.

A VENDRE

pour cause de changement de commerce **POT-
POT-
COMPTOIR.**

Prix : 1.500 fr. — Location 350 fr. — 14 ans d'existence.

S'adresser au bureau du journal.

L'OUEST

Compagnie anonyme d'assurances sur la vie
Constituée avec l'autorisation
et sous le contrôle du Gouvernement

SIÈGE SOCIAL :

22, rue des Capucines — PARIS

RENTES VIAGÈRES

Immédiates et différées au taux de 10, 15, 20 0/0 et plus, suivant l'âge et le délai.

RENTES VIAGÈRES PROGRESSIVES
avec remboursement au décès du rentier du capital de la rente

ASSURANCES PAYABLES
en cas de Vie, en cas de Mort. Dotation d'Enfants.

Les placements des Fonds des Assurés et des Rentiers sont garantis par Hypothèques sur un Domaine immobilier s'élevant à plus de 400 Millions.

S'ADRESSER

Pour tous renseignements à la Compagnie

M. HESS

79, place des Jacobins — LYON

pensif.

Jean, voulant laisser son fils tout à ses réflexions, se disposait à s'éloigner, quand celui-ci le pria de rester près de lui encore quelques instants.

— Père, lui dit-il, je voudrais t'entretenir à propos de ce que tu viens de me conseiller.

— Ah bah ! est-ce que mon projet aurait été devancé, et aurais-tu déjà en perspective?... Diable, mon gaillard !

Et il revint près de son fils, sur lequel il fixa un regard scrutateur.

— Mon bon père, reprit le jeune homme, puisque tu as cru devoir aujourd'hui aborder ce sujet d'une façon aussi franche, je veux, de mon côté, faire preuve envers toi d'une franchise égale. Me le permets-tu ?

— Parbleu ! si je te le permets, je t'en ai dit assez, je crois, pour que tu n'aies pas à te gêner dans tes confidences.

— Voyons, rien qu'à ton air je devine qu'il y a quelque amourette sous roche. Hein ! c'est cela, n'est-ce pas ? Allons, conte-moi la chose.

— Eh bien ! oui, cher père, je dois te l'avouer, tu as deviné. Depuis plusieurs mois je suis épris, profondément épris d'une jeune personne qui, précisément, appartient à une haute classe de la société.

— Et si j'osais te dire, j'ai eu de toi l'avis de cette inclination, n'est-ce pas ?

— C'est vrai, me souvenant de ce que tu m'avais si souvent répété autrefois d'en garder ton blâme. Mais ce que tu viens

de me dire ayant levé tous mes scrupules, je n'hésite plus à te révéler mon secret.

— Et tu agis bien, mon garçon. Parbleu ! j'ai bien vu de voir que tu avais l'air de ne pas penser au mariage. C'est beau la gloire, la célébrité, la fortune, mais ça ne suffit pas pour assurer le bonheur. Ça y contribue, je ne dis pas, mais pour qu'il soit complet, vois-tu, il faut les joies de la famille. Il n'y a encore que ça de vrai ici-bas.

« Sur ce, ne doutant pas que tu n'aies fait un choix heureux, je te demanderai de me mettre en relation avec les parents de la future Mme Pierre Beson, afin que nous puissions hasarder une demande en règle.

« Demain, après, la semaine prochaine, quand tu voudras enfin, pourvu que ça ne traîne pas trop. »

— Elle n'a pas de parents, du moins pas de parents directs.

— Ah ! c'est une orpheline ?

— Oui.

— Et elle s'appelle ?

— Angèle de Breuille.

— Saperlotte ! rien que ça, une fille noble ! Mais à qui dois-je m'adresser alors ?

— A sa tante, Mme la comtesse de Moringes, qui habite Saint-Germain, et avec laquelle elle vit depuis sa sortie de la Légion d'honneur, où elle a été élevée comme fille d'un ancien officier général, M. le marquis de Breuille, mort, sur le

champ de bataille en Afrique.

— Et comment as-tu connu cette jeune personne ?

— Il y a six mois environ, je fus mandé par Mme de Moringes pour l'édification d'un petit pavillon mauresque au milieu du jardin de sa propriété, pavillon destiné à servir d'atelier à sa nièce qui s'occupe de peinture. Pendant que je faisais construire, je reçus souvent la visite de Mlle de Breuille, qui parut s'intéresser vivement aux travaux accomplis sous ses yeux.

« Cela nous procura l'occasion de lier conversation ensemble, et, peu à peu, je sentis mon cœur envahi par un sentiment que je ne connaissais pas encore.

« Je crus remarquer aussi que, de son côté, Mlle de Breuille n'éprouvait aucun ennui à causer avec moi. Bref, comment te dirai-je ? Le pavillon, qui aurait pu être construit en six semaines, ne le fut qu'en trois mois, et, le jour où le drapeau flotta sur son dôme, je risquai l'aveu de mon amour à celle qui l'avait fait naître, en lui offrant de devenir son époux.

« Pour toute réponse, elle me pria d'en parler à sa tante. »

Voyez-vous ça !... et en as-tu parlé !

— Je n'ai pas osé, mais d'après certaines paroles échappées à Mme de Moringes, lors de ma dernière entrevue avec elle pour le règlement des comptes, il m'a été permis de supposer que sa nièce avait dû lui en toucher quelques mots.

— Alors, ce serait presque une affaire

presque conclue ? Et moi qui ne me doutais de rien ! Mais pourquoi diable, mon garçon, fais-tu ainsi le cachottier avec le vieux ?

— J'avais si peur, comme je viens de te l'avouer, que tu n'approuvasses pas cette union.

— Je ne saurais que te louer mon enfant, de ce scrupule ; mais puisque moi-même je suis venu au devant de ton désir, tu peux donc sans crainte, dès aujourd'hui, me mettre de moitié dans ton bonheur.

« Et si les choses sont aussi avancées que tu me l'annonces, dans deux mois j'embrasserai Mme Pierre Beson. »

— Oh ! père que tu es bon de consentir à ce mariage !... Si tu savais combien je vais être heureux !...

— Parbleu ! j'y compte bien, et pour ne pas te faire languir, demain j'endosse ma redingote neuve et je cours à Saint-Germain faire une demande officielle.

Le jeune homme sauta au cou de son père.

Le lendemain, ainsi qu'il l'avait promis à son fils, Jean Beson, mis sur son trente et un, — selon son expression, — prenait à la gare Saint-Lazare le train à destination de Saint-Germain.

La suite à demain